

## La route de Mandalay

2011, le nouveau départ de la chirurgie cardiaque

La Birmanie est en train de changer considérablement. Je m'en aperçois dès l'arrivée à Yangon. Sur le trajet de l'aéroport, je suis frappé par l'augmentation du trafic, et découvre pour la première fois qu'il peut y avoir des encombrements à Yangon ! La pollution est beaucoup plus importante qu'auparavant, avec un véritable nuage gris au dessus de la grande avenue. Les vieilles voitures, les vieux camions qui faisaient tant couleur locale, ont cependant disparu. J'apprends qu'une loi récente leur interdit désormais de circuler, que de plus, ce qui était totalement inespéré, le gouvernement autorise l'importation de nouvelles voitures. Attention, le changement doit être progressif et cette libération des importations ne concerne que des voitures d'occasion, pas des neuves ! Elles arrivent par cargo entier, ... du Japon. Le volant est à droite ! Leur prix a beaucoup baissé par rapport à l'année dernière, restant cependant élevé compte tenu de la situation de la population. Pour 40 000 dollars on peut désormais avoir une Toyota de moins de cinq ans. La prime à la casse façon birmane ! Quel progrès ! Les voitures neuves sont par contre toujours aussi rares: elles sont réservées au corps diplomatique et aux grosses ONG ! Les premières sont facilement identifiables par les plaques minéralogiques différentes, les secondes par la couleur blanche et de grands sigles sur la portière. Quand je pense qu'il y a quelques années l'une de ces ONG, désirant quitter le pays, « parce qu'il n'y a pas moyen de travailler » m'avait contacté et proposé un superbe 4x4 Toyota ! Quand j'avais compris qu'il ne s'agissait pas d'un don généreux mais bel et bien d'une vente en bonne et due forme, j'avais gentiment remercié !

Mes amis s'amuse de mon étonnement. « Vous allez être surpris ! Le pays change ! ». Tout ceci reste encore bien vague pour moi et hormis les encombrements, tout semble identique : les hommes et les femmes en longjyi, le visage couvert de tanaka, la foule partout. Je ne résiste pas bien longtemps à l'envie d'en savoir plus, et je pose la vraie question : qu'est ce qui a véritablement changé pour vous ? La première réponse est amusante. Maintenant on peut parler ! Même au nouveau Parlement les gens parlent et s'écoutent. Chacun peut dire ce qu'il veut. Les journaux d'ailleurs rapportent les discussions du Parlement et publient des tribunes. Ce changement est vite confirmé quand, arrêté à un feu rouge, je vois les petits vendeurs de journaux brandir le Myanmar Times et la photo de la Lady en première page ! Inimaginable lors de ma dernière visite en février dernier. Encore plus inimaginable il y a quelques mois : le brave garçon accepte de se laisser photographier



Tout change vite, répètent mes interlocuteurs, mais dès que l'on cherche plus de précisions sur les signes de ce changement dans la vie au quotidien, les réponses se font plus évasives. Ce ne sera que très progressivement que je vais apprendre que les salaires ont augmenté. A l'hôpital, ils passent t pour une infirmière de quelques 20 dollars par mois à près de 100, pour un médecin de quelques 50 dollars à 180. « Mais je paye mon chauffeur 120 dollars » tient à préciser mon collègue local. Sans rire, je lui réponds immédiatement qu'à Paris, je n'ai pas les moyens de me payer un chauffeur et, comme d'habitude quand on aborde un problème un peu délicat, tout se termine par une franche rigolade !

En vérité, le changement est bien en cours mais la route est probablement encore longue pour que le pays soit un pays comme un autre. Je ne manque pas de faire cette réflexion à mon collègue et il me répond : « nous n'en sommes pas encore à la démocratie, mais nous sommes sur la route de la démocratie ». Nuance subtile, qui cependant traduit bien la réalité locale.

Le signe le plus spectaculaire de ce changement est la prochaine présidence de l'ASEAN, l'équivalent en Asie du Sud Est de la communauté européenne : elle a été confiée à l'Union du Myanmar. Tous mes interlocuteurs vont me le répéter. Ils en sont très fiers, ce qui me conduit à penser qu'il s'agit là d'un évènement majeur pour les birmans. L'isolement du pays va peut être cesser. Pour les plus enthousiastes, c'est la preuve du rôle important que peut jouer le pays dans l'évolution de cette partie du monde. Autre changement important, largement commenté: le gouvernement a annoncé que le projet de grand barrage dans le nord du pays était suspendu ! Il aurait risqué de compromettre d'immenses territoires, imposant des déplacements de population, de modifier le climat local comme cela s'est vu au Sichuan à la suite de la mise en eau du grand barrage des Trois Gorges. La raison de cette décision peut être sage: la préservation des équilibres écologiques. Une autre raison moins avouable par le gouvernement est plus vraisemblable: montrer son indépendance vis-à-vis du grand frère chinois, promoteur et réalisateur du projet et donner des gages de « bonne conduite » à l'occident. Les chinois ne sont pas contents, preuve qu'il s'agit là d'une bonne décision !

Les voitures, l'augmentation des salaires, le barrage des chinois mais la vie de tous les jours ? Là il devient difficile de voir le changement. La préoccupation essentielle de la population reste le quotidien et ce quotidien reste toujours aussi difficile. Il faut se rappeler que la révolte des moines en septembre 2007 était partie d'une élévation brutale du prix de l'essence qui avait conduit à ce que les travailleurs de base ne puissent plus prendre les transports en communs dont les tarifs avaient eux aussi, en ricochet, augmenté considérablement. Il semble cependant qu'actuellement le prix du

riz, celui des denrées de base et en particulier celui de l'essence soit resté stable. Alors personne ne se plaint !

Un signe bien visible du changement, peut être le plus important pour nous les étrangers, est la levée du blocus de l'internet. Lors des visites précédentes il était interdit et impossible de se connecter à CNN ou le Figaro, de relever ses mails. L'impression d'isolement était bien réelle. Certes, l'astuce des birmans permettait parfois de contourner le blocage et d'arriver sur le site de Google, mais il fallait être très rusé ! Désormais le sigle « access denied » a disparu de l'écran et à condition de s'armer de la plus grande des patiences, il est possible d'aller sur tous les sites. A-t-on remplacé l'interdiction totale de l'accès par une autre difficulté, la lenteur extrême des connections, pour décourager les communications et ne pas trop « perturber » la population ? Toujours est-il que dans les restaurants, on voit désormais de nombreux jeunes birmans les yeux rivés sur leur iPad. Le plus grand vecteur de la démocratie est bien devenu l'internet. Mais comment ces jeunes birmans peuvent ils se payer un iPad, vendu dans le pays près de 1000 dollars ? Il faut vraiment entrer dans l'intimité des gens pour comprendre l'astuce ou les astuces qui leur permettent ce luxe.

Curieusement, personne ne parle des hommes politiques, ceux en place ou ceux écartés depuis de nombreuses années. Les premiers bénéficient d'un préjugé favorable et chacun espère qu'ils sauront amplifier le changement amorcé. Les seconds n'existent pas, personne n'en parle ! Quant à savoir ce que représente la Lady, nombreux sont vos interlocuteurs qui vous rappellent que la population jeune ne la connaît pas véritablement, tout simplement parce qu'ils n'étaient pas nés dans les années tragiques (1988-1990) et que depuis, ils n'en ont pas entendu parler. Sa prochaine élection au Parlement à l'occasion d'élections partielles ne suscite pas grand enthousiasme, puisque celle-ci est assurée et que de toute façon, si elle pourra participer à tous les débats qui s'ouvrent, elle n'aura d'impact réel sur le cours des choses, que si le gouvernement est d'accord. « Mais cela n'a pas d'importance » car l'essentiel est de discuter, de travailler ensemble pour le changement, d'arrêter d'être systématiquement contre ! ».

Par le plus grand des hasards, j'apprends le lendemain de mon arrivée que Mrs Clinton sera en Birmanie la semaine prochaine. Je dis bien par le plus grand des hasards, et cela me surprend : une telle visite inimaginable un an voire quelques mois plus tôt, devrait susciter localement dans la population des réactions plus vives. Aux yeux de l'Occident, une telle visite est un vrai évènement. Ici, non, comme si cela était écrit, comme si le fait que le pays était au ban des nations depuis de nombreuses années n'avait jamais existé ! Et pourtant, la situation actuelle de la grande majorité de la population est bien la conséquence directe de cette politique. Cette visite sera largement couverte par les médias locaux : des photos de son arrivée dans la capitale, de sa poignée de mains avec le premier ministre, puis les photos de la rencontre de la Lady, de la visite de la Shwedagon ! A la télévision locale, en boucle, les mêmes scènes ! Avec des commentaires en birmans que malheureusement je ne peux comprendre. Lors de sa conférence de presse, le premier jour de la visite, Mrs Clinton bravement rappelle que les Etats Unis veulent encourager ce changement mais qu'ils attendent pour lever la politique des sanctions que celui-ci soit plus visible. Quelques jours plus tard, il n'est plus question de réserves, et la population se délecte devant la photo étonnante de la Ministre américaine rendant ses respects et versant de l'eau sur la tête du bouddha de son jour de naissance ! Tout va bien, tout est normal ! L'art d'esquiver les difficultés. Cela dit, on peut parier que cette politique des sanctions sera allégée dans les mois qui viennent, sans tambours ni trompettes,

comme ont été acceptés la nouvelle constitution et le résultat des élections, et abandonnées les promesses de poursuites des autorités et des plus corrompus devant les tribunaux internationaux....



C'est dans ce contexte général qu'intervient ma visite.

L'atmosphère dans le service à Mandalay n'est pas à l'enthousiasme. L'activité est faible, réduite à une intervention de chirurgie vasculaire par jour. Les deux infirmières formées en France, qui parlent encore français, me racontent leur vie depuis ma dernière visite en mars: quelques interventions de chirurgie cardiaque ont bien eu lieu depuis cette visite, mais elles sont rares et réalisées avec beaucoup de difficultés. Il n'y a plus localement d'anesthésiste et de technicien titulaire pour faire fonctionner la pompe cœur poumon artificiel et il faut attendre que l'un des spécialistes de Yangon accepte de venir donner un coup de main. De toute évidence, le service est dans l'attente de savoir si le soutien que nous apportons depuis plusieurs années sera poursuivi. D'emblée, je suis très clair, expliquant qu'il n'est pas possible de continuer sans de profonds changements dans l'organisation locale. Le tempo est donné !

Mais, je vais être agréablement surpris. La visite a été bien préparée. Une dizaine de malades a été convoquée et hospitalisée en vue d'une possible intervention. Ces patients ont été recrutés directement par les chirurgiens, ce qui me conduit à penser que les cardiologues du service voisin ne jouent pas le jeu. Inquiétant ! Mais en même temps la preuve que les deux jeunes chirurgiens sont bien motivés et réussissent à avoir la confiance des malades. Je vais écarter certains malades dont l'état ne sera de toute évidence pas amélioré par une intervention et retenir six malades : ils ont tous le même profil : jeunes, porteurs de maladies valvulaires très sévères, très invalidés, sans avenir. Certains ont des moyens d'existence et ont pu réunir les 30 laks (300 000 shiatts) soit un peu moins de 3000 dollars pour payer les frais de l'intervention (soit près de 10 fois moins qu'en France !). D'autres ne peuvent donner que le tiers de cette somme et le solde sera pris en charge par des amis, des relations ou par ...les médecins du service. Un jeune malade, fermier a déjà vendu sa ferme et espère qu'après l'intervention et le retour à une vie active, il pourra reprendre une exploitation. Le système D certes, mais tout de même beaucoup d'opacité dans le financement de ces interventions.

Toutes les interventions vont se dérouler sans aucun problème. Je dois dire que au début de chaque intervention, j'avais quelque inquiétude car nous ne sommes plus habitués à Paris à ce type de patients « au bout du rouleau » ! Mais ici, ils sont jeunes et à priori ils ont un bon karma : ils ont déjà réussi à arriver en salle d'opération !

Le fonctionnement des anesthésistes, du médecin perfusioniste venus de Yangon, celui des infirmières panseuses en salle d'opération, des infirmières de l'unité de soins intensifs est excellent. Chacun fait parfaitement bien ce qu'il a à faire, dans une excellente atmosphère. Il reste décidément des traces de notre action dans les années précédentes ! La preuve de ce bon fonctionnement est l'évolution des malades dans les heures qui suivent l'intervention : tous peuvent reprendre une ventilation satisfaisante dès le réveil, peuvent être sevrés du ventilateur dès le premier soir, quitter la petite unité de soins intensifs dès le lendemain matin.



*Un opéré le soir de l'intervention : le frère est mis à contribution !*

Et tout cela sans rien d'autre qu'une parfaite surveillance clinique, sans le recours à quelque autre examen biologique que la mesure du taux du potassium plasmatique, sans mesure des gaz du sang ou d'étude des facteurs de la coagulation. Priorité, par nécessité, à la surveillance clinique mais celle-ci est très attentive, permanente, bref ce qu'elle doit être et ce qu'elle n'est pas toujours à Paris.



*L'appareil de radio, modèle Picker 1944, largué sur Mandalay par les Américains, encore fonctionnel !*

La chirurgie cardiaque à Mandalay est donc bien particulière : elle repose sur la qualité des personnels, celle des chirurgiens comme celle des infirmières. Pour ces dernières, je n'ai pas de craintes. Pour les chirurgiens, nous sommes encore loin du compte.

Le service est animé que deux jeunes chirurgiens, affectés à temps plein. Ni l'un ni l'autre n'ont su ou n'ont pu réunir autour d'eux une véritable équipe. Les anesthésistes qui les aident pour leur activité de chirurgie vasculaire n'ont pas de compétence en chirurgie cardiaque. Le poste de médecin perfusionniste n'est pas pourvu. Le départ l'an passé de la jeune femme chirurgien autonome, que nous avons formée depuis 2004, celui du médecin anesthésiste et du médecin perfusionniste, à la fin de leur « service civil » a bien cassé le service ! Il faut en réalité reconstruire une nouvelle équipe. Le vrai objectif de cette mission est donc bien, comme je m'en doutais, la discussion avec les autorités.

Je rencontre le directeur de l'hôpital, qui me fait part de son impuissance mais de son soutien ! Il est bien brave, et me rappelle que l'an passé, alors que tout allait bien, il avait de grands projets pour la chirurgie cardiaque, mais que malheureusement il a été trahi par cette jeune femme chirurgien. Je lui réponds que cela n'est pas grave, que personne n'est irremplaçable, que la punition viendra d'elle-même .... sous la forme d'une réincarnation en souris ou en rat ! Qu'il fallait repartir et reconstruire ! Et surtout je le préviens qu'il faut absolument voir le Ministre lors de cette visite. J'adresse donc une demande de rendez vous au Ministre de la Santé, non pas par la voie hiérarchique mais directement par mail. A ma grande surprise, je reçois immédiatement une réponse positive et le rendez vous est fixé deux jours plus tard. Incroyable il y a quelques mois ! Le changement est bien en cours : le nouveau Ministre paraît bien motivé pour écouter nos demandes !

Cette visite en réalité est à la fois difficile et importante. Difficile, car il faut aller à la capitale, Nay Py Taw, distante de près de 300 km. Pas d'avion, donc l'obligation d'aller par la route. Heureusement, une nouvelle route, une magnifique autoroute en réalité a été ouverte à la circulation il y a quelques mois. Personne sur cette route, mais une limitation de vitesse à 100 km par heure. Le revêtement de la route est fait de plaques de béton, ce qui garantit un inconfort total. Pour avoir déjà fait le trajet Yangon - la capitale avec une vieille voiture, et être arrivé quasiment mort, j'insiste pour que ce voyage soit fait dans une voiture confortable, d'autant qu'il faudra partir à 4 heures du matin pour être à l'heure au rendez vous à 10 heures. Les seules voitures que nous rencontrerons dans ce trajet sont des voitures officielles, des voitures de police. Ni les autobus ni les camions ne sont autorisés à emprunter cette autoroute ! L'arrivée à Nay Pyi Taw surprend : une ville ultra moderne, avec quelques grands bâtiments disséminés dans ce qui ressemble encore à la jungle : ce sont des hôtels ou des ministères, un super marché ou le musée des pierres précieuses. Nous longeons un golf construit en pleine ville. Il faut bien que ces messieurs se détendent ! L'autoroute a 8 files dans chaque sens, ce qui fait que les rares voitures qui y circulent paraissent bien perdues. Personne sur les trottoirs, mais aux rond points, de nombreux jardiniers qui manœuvrent de grandes plate bandes de fleurs. Une ville géante mais déserte ! Curieuse impression ! Peut être que dans vingt ans, chacun saluera la qualité de la ville, et dira le côté visionnaire du Président qui a décidé, sur les recommandations de son astrologue personnel, ce transfert de la capitale !

Le Ministère de la Santé est un bâtiment tout neuf, mais qui a déjà bien vieilli. A l'intérieur, le style russe, avec des couloirs trop larges et de grandes colonnes, des escaliers immenses. Mais dès que l'on pénètre dans les bureaux, la Birmanie est de nouveau là avec des montagnes de cartons empilés les uns sur les autres, une armée de fonctionnaires. Le responsable du service de chirurgie de

Mandalay qui m'accompagne a bien préparé sa visite : son chauffeur sort du coffre de la voiture deux grands cartons de « dragon fruits ». Je m'étonne, mais aussitôt il m'explique qu'il ne vient jamais au Ministère sans un petit cadeau de Mandalay ! Sans rire, il m'explique que cela détend l'atmosphère et qu'il a ainsi plus de chances de pouvoir obtenir des décisions favorables.



*NAY PIY DAW, une capitale ultra moderne !*

Nous sommes introduits dans un grand salon, plutôt style soviétique années 50. Deux rangées de larges fauteuils se font face, chaque fauteuil séparé de son voisin par une table basse sur laquelle une tasse de thé vert est déjà servie. A une extrémité de la pièce, une petite estrade et un fauteuil un peu plus grand, de toute évidence celui du Ministre. Dans un coin de la pièce, un peu à l'écart, deux journalistes, l'un muni d'un appareil de photo, l'autre d'une caméra. L'entretien sera donc enregistré, ce qui en confirme l'importance. Je retrouverai d'ailleurs quelques jours plus tard le compte rendu de cette visite dans les quotidiens birmans !

Le Ministre connaît parfaitement non seulement la situation générale de la chirurgie cardiaque dans le pays mais aussi les différents acteurs. Il confirme avec force tout l'intérêt qu'il porte au développement des activités de chirurgie cardiaque à Mandalay et souhaite que je lui précise notre plan. Je décide donc d'être aussi précis que possible avec le souhait qu'il retienne l'essentiel : la nomination d'un chirurgien senior, celle de médecins anesthésistes. Il insiste sur le fait qu'il prendra des décisions très rapidement, dans les quelques jours qui viennent. Nous avons donc quelques chances de réussir ! La décision est prise : nous serons très présents, d'autant plus présents que du côté du Ministère, les bonnes décisions seront prises rapidement.

L'atmosphère est à l'optimisme. Le Ministre me parle de son grand projet : un centre médico-chirurgical dédié aux maladies cardio-vasculaires, dans un nouveau bâtiment, où seront opérés les malades et où seront formés les jeunes internes en cardiologie et en chirurgie cardiaque. Il a vraiment tout compris. Je n'hésite cependant pas à le provoquer, lui rappelant que ce centre aurait pu être décidé dès 2004, il y a 7 ans ! La réponse m'a surpris : oui, nous avons trainé, mais maintenant tout change, nous allons aller vite !



Photo de la visite au Ministre publiée dans le Myanmar Times

C'est donc plutôt satisfait que je prends congé, annonçant ma prochaine visite dès qu'il aura pris les premières mesures ! Mais dans mon for intérieur, le sais qu'il faudra encore beaucoup investir avant que les changements annoncés se concrétisent.

La fin de ce voyage sera consacrée à la visite de l'hôpital militaire à Yangon. Je tenais à savoir ce qui se passait dans ce « bastion » réservé aux proches du pouvoir et de l'armée. Je ne vais pas être déçu : le chef de service a préparé un programme opératoire de qualité. Le service est parfaitement équipé. Les médecins sont nombreux aidés par une armée d'infirmières. Tout est impeccable ! Il y a donc bien deux poids deux mesures dans ce pays où l'égalité n'est pas encore la règle. Mais, d'un autre côté, ce service est la preuve que si l'on veut, on peut ! Je découvre vite que la plupart de ces malades viennent de Mandalay ! Il faudra donc savoir être astucieux pour développer à Mandalay le centre de cardiologie dont parle le Ministre de la Santé, sans heurter nos collègues militaires !

Au total, j'ai en quittant Yangon, le sentiment que l'on doit pouvoir réussir à développer à Mandalay un centre de qualité, répondant aux besoins de la population civile. Mais cela ne sera pas de tout repos et il faudra beaucoup s'investir.